



Artistes et paysans-Battre la campagne

Du 1er mars au 25 août 2024

Kit de visite libre

Bienvenue aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse !

Nous avons le plaisir de vous accueillir avec vos élèves. Cet outil va vous guider afin de visiter le musée en toute autonomie. C'est parti!

1. Première étape : l'architecture

Avant d'aborder les expositions, vous pouvez consacrer un petit temps à la découverte de l'architecture des Abattoirs.

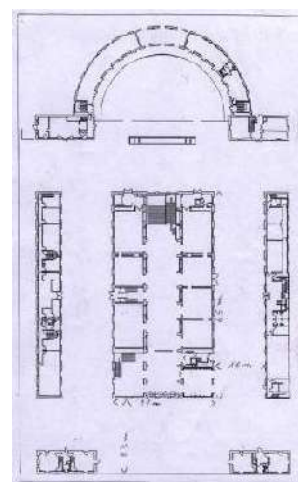
Le musée des Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Ce bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry en 1825.

L'activité des abattoirs se poursuit jusqu'en 1988. Son architecture fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1991.

La composition d'Urbain Vitry est typique de l'adaptation du plan basilical aux nouveaux programmes architecturaux du début du XIX^{ème} siècle. Ses principales caractéristiques sont: la monumentalité, la simplicité du langage néoclassique, le rationalisme du plan, la symétrie et la terminaison en hémicycle.

En 1997, la ville de Toulouse et la région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'art Moderne et Contemporain. En 1997, les travaux commencent. Les architectes Antoine Stinco et Rémi Papillault préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment. L'aménagement intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'exposition au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol creusé à 11 mètres de profondeur, accueille le Rideau de Scène de Picasso. Le 23 juin 2000, les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées ouvrent leurs portes !



Plan des Abattoirs

2. Deuxième étape : la billetterie et le vestiaire

C'est le moment de vous rendre à la billetterie, située en face de vous dans le hall d'accueil, et de régler les formalités liées à votre visite.

Vos élèves doivent déposer leurs cartables et manteaux au vestiaire : c'est en bas de l'escalier sur votre gauche. Il y a également des toilettes.

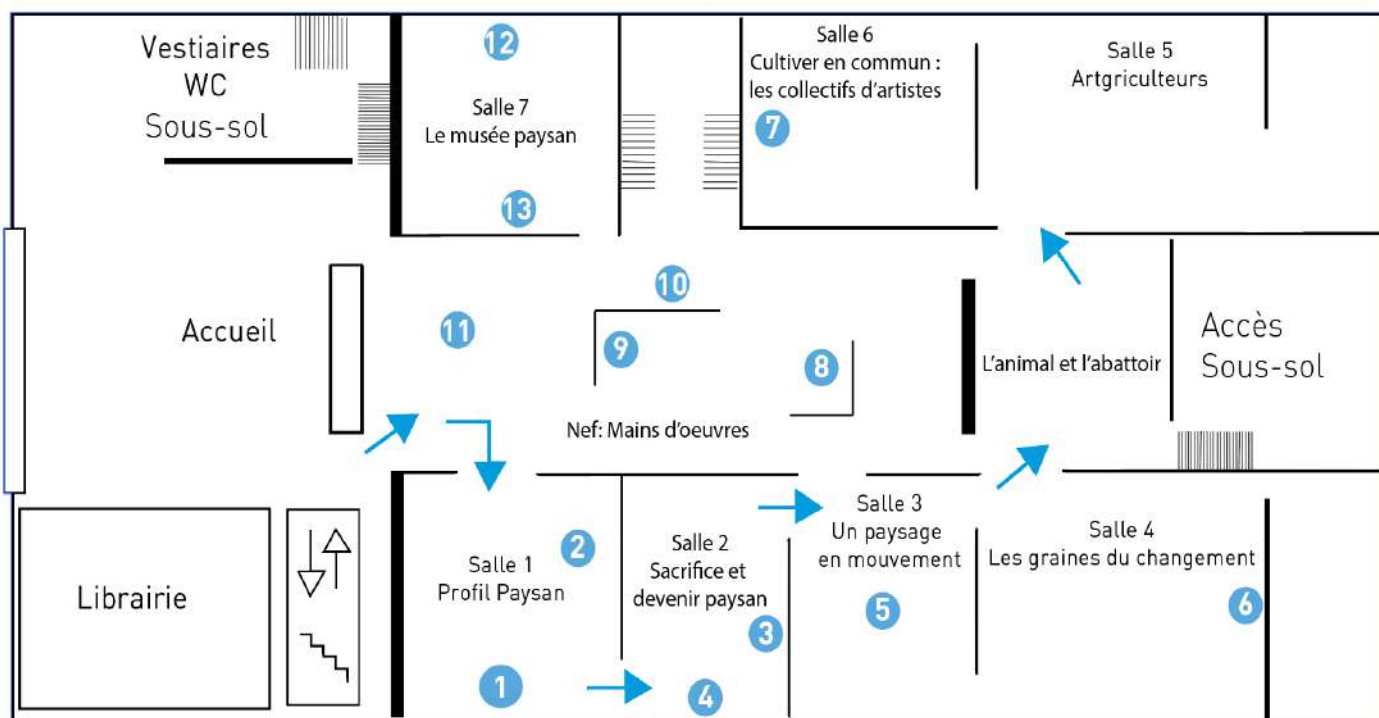
Les élèves peuvent garder avec eux du matériel pour écrire et/ou dessiner. Les photographies sont autorisées, sans flash.

Au musée, on ne court pas pour ne pas se blesser et faire tomber les oeuvres...

On ne crie pas pour ne pas déranger les autres visiteurs...

On ne touche pas les oeuvres pour ne pas les abîmer...

3. Troisième étape : La visite



L'exposition *Artistes et paysans. Battre la campagne* propose une exploration des liens multiples et riches entre les artistes et les paysans à l'aune des enjeux auxquels fait face l'agriculture aujourd'hui. À travers un ensemble de près de 150 œuvres, le parcours proposé entend contextualiser et mettre en évidence les points de rencontre entre art et agriculture, tout en explorant la manière dont ce dialogue a évolué dans un contexte de redéfinition des relations entre l'humain et son environnement. À travers un parcours thématique, l'exposition aborde les questions de la représentation du paysan, des semences, de la fabrication du paysage ou encore des gestes et savoir-faire, et met en avant les artistes, historiques et émergents, qui placent au cœur de leur pratique la figure et le travail des paysans et paysannes. Elle remet notamment en perspective l'entrée du monde paysan au musée au XIXe siècle, par l'intermédiaire notable de peintres tels que Jean-François Millet, Rosa Bonheur ou Jules Breton - dont des œuvres sont exceptionnellement prêtées par le musée d'Orsay. Le XXe siècle accompagne la fixation et la préservation d'un mode de vie agricole par la création de musées d'ethnologie et de traditions populaires, notamment évoqués grâce à d'importants prêts du Mucem (Marseille), mode de vie dont les artistes d'aujourd'hui proposent une relecture.

Des artistes fondateurs de la représentation des mondes paysans contemporains en France telle que la cinéaste Agnès Varda sont ainsi présents, aux côtés des artistes pionniers telle Agnès Dénes, qui, dès les années 1970, fait de l'acte de planter une action artistique et politique. Tous partagent sous des formes variées, généralement via une relation directe avec les agriculteurs et agricultrices, des récits pluriels qui ont été souvent romantisés ou mis de côté. À travers leurs œuvres, les artistes mettent en relief les réalités et les difficultés de la vie paysanne, et en dressent de nouveaux portraits, tout en questionnant l'éloignement entre les lieux de production et de consommation. Chaque œuvre reflète ainsi un mode de réinvestissement de notre lien au vivant et aux mains qui nous nourrissent, ouvrant sur un terrain de création pour une reconnexion des pratiques artistiques et agricoles.

Salle 1. Profil paysan

Un certain imaginaire collectif autour de la figure du paysan s'est forgé au fil du temps, notamment depuis le XIXe siècle. Nourri d'anciennes représentations, celui-ci attribue des images, des stéréotypes, voire des préjugés à cet univers et à ses métiers. Dans le sillage d'une longue tradition du portrait, des artistes cherchent, à travers la photographie et la peinture, à capturer l'essence de la figure du paysan et de la paysanne tout en se réappropriant les codes de l'iconographie du monde rural, duquel ces artistes sont souvent eux-mêmes issus.



- 1 Damien Rouxel, *Mère et fils en pitié*, 2016, photographie, 100x70cm, détail

Ça me rappelle quelque chose !

En effet, l'artiste et sa mère posent ici comme dans la célèbre *Pietà* (1499) de Michel-Ange. Il mêle ainsi l'histoire de l'art à son histoire personnelle, sa famille et son identité sexuelle. Damien Rouxel (1993, Saint-Brieuc) est un artiste issu du monde paysan : fils d'agriculteurs, il a grandi à la ferme et en fait un terrain de jeu artistique où les animaux, ses parents, sa sœur, les machines et les outils deviennent le décor et les acteurs de mises en scène. Damien Rouxel propose une figure alternative du paysan, en jouant des marges dans un monde lui-même



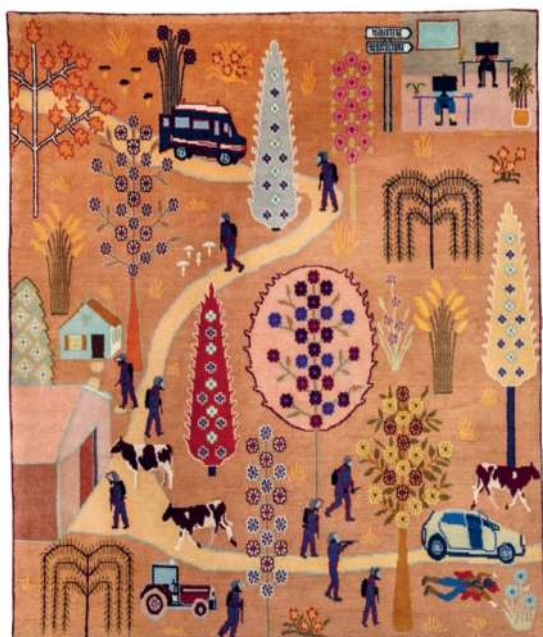
- 2 Julien Beneyton, *The world is yours*, 2023, acrylique sur bois, 81,8x64,9cm

On dirait une photo !

Il s'agit en fait d'une peinture créée à partir de photographies dont il peint chaque détail d'une manière quasi chirurgicale. La série représente des éleveurs bovins dans le Limousin, menacés par un contexte économique et politique mouvant mais partagés entre fierté et désespérance. Julien Beneyton (1977, Échirolles) documente son environnement immédiat. Ses portraits sont ceux de ses proches ou d'anonymes. Sa peinture s'exprime par un réalisme au trait fin, un travail de la lumière et une palette prononcée qui le rapprochent de ses références, tels que les peintres Pieter Brueghel ou Jan Van Eyck, tout en évoquant une photographie contemporaine.

Salle 2. Sacrifice et devenir paysan

Donner corps aux mondes paysans implique aussi de rendre visibles les réalités parfois difficiles du travail des agriculteurs et agricultrices, aujourd'hui au cœur d'un changement fondamental de paradigme. L'industrialisation de l'agriculture au milieu du XXe siècle a eu un impact considérable sur leurs conditions de travail, substituant à la ferme familiale l'exploitation intensive. Les artistes racontent à travers leurs œuvres ces difficultés d'un monde en crise et soulignent la nécessaire reconsidération de celles et ceux qui y jouent un rôle essentiel.



- 3 Suzanne Husky, *Jérôme*, 2018
Tapis en laine vierge, 211x190cm

C'est joli ! Mais pas que ...

Suzanne Husky (1975, Bazas) rend hommage, avec la tapisserie *Jérôme*, à une histoire qui a profondément marqué le monde agricole. En 2017, l'éleveur bovin Jérôme Laronze est abattu par des gendarmes après une cavale de neuf jours et un long bras de fer avec l'administration française pour sauver ses animaux. Les motifs tissés retracent ce moment tragique, à la manière à la fois des jeux vidéo et des scènes pastorales traditionnelles

: par l'utilisation d'un savoir-faire artisanal et ancestral. Elle affirme une position ouvertement militante et engagée face au système agricole actuel.



- 4 Karoll Petit, série '*Un système à bout de souffle?*', 2019-en cours, photographie, 60x90cm

Qu'est-ce qu'elle fait là cette chaise ?

La chaise prend place dans un paysage, entourée d'animaux, de fleurs ou de meules de foin. Karoll Petit (1984-Ancenis) met en lumière un sujet encore tabou : le suicide chez les agriculteurs et agricultrices (2 suicides par jour en 2019 selon la Mutualité Sociale Agricole). Elle le matérialise par une chaise vide, photographiée dans leur environnement de travail.

La quiétude de cet environnement contraste avec les combats quotidiens des agriculteurs confrontés au surendettement, à la dévalorisation, et à la disparition de la solidarité tout en témoignant d'un profond respect pour le métier. Chaque photographie est accompagnée d'un texte expliquant le parcours de l'agriculteur disparu.

Salle 3. Un paysage en mouvement

Avec la modernisation de l'agriculture, favorisée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les agriculteurs deviennent acteurs d'une transformation et inscrivent dans les sols l'histoire complexe de leur activité. L'uniformisation du paysage, la perte de la biodiversité, ou encore le remplacement de petites fermes par de grandes exploitations transforment les paysages. Les artistes transcrivent ce questionnement du rôle de l'agriculture sur la mutation du paysage.



5 Mathilde Caylou, *Là où j'ai attrapé l'air*, 2010
Cristal soufflé, 50x300x200cm

C'est quoi ces bulles en l'air ?

Il s'agit d'une installation de bulles de verre soufflé suspendues au plafond. Mathilde Caylou (1985, Paris) souffle le verre à même le sol des champs où elle aime flâner. L'artiste souhaite « capturer l'esprit [d'un] lieu, sa substance » qu'elle matérialise ici par l'air, le vide et la transparence. L'artiste transfigure le paysage, la terre solide, immobile sous nos pieds devient transparente, aérienne planant au-dessus de nos têtes.

Salle 4. Les graines du changement

Les artistes interrogent le rôle fondamental de la graine dans l'histoire humaine et agricole ainsi que la manière dont l'humain l'a accaparée. La place des espèces non domestiquées est ainsi primordiale, par opposition au brevetage et à la privatisation actuelle des semences, au cœur des débats sur l'agriculture de demain. Les artistes invitent à prendre conscience du potentiel de renouveau que portent en elles les semences, capables de modifier notre vision du monde et de dessiner un modèle alternatif.



6 Daniel Otero Torres, *Las Huellas del Viento*, 2022-2023, acrylique et assemblage sur toile, 175x110cm (chaque)

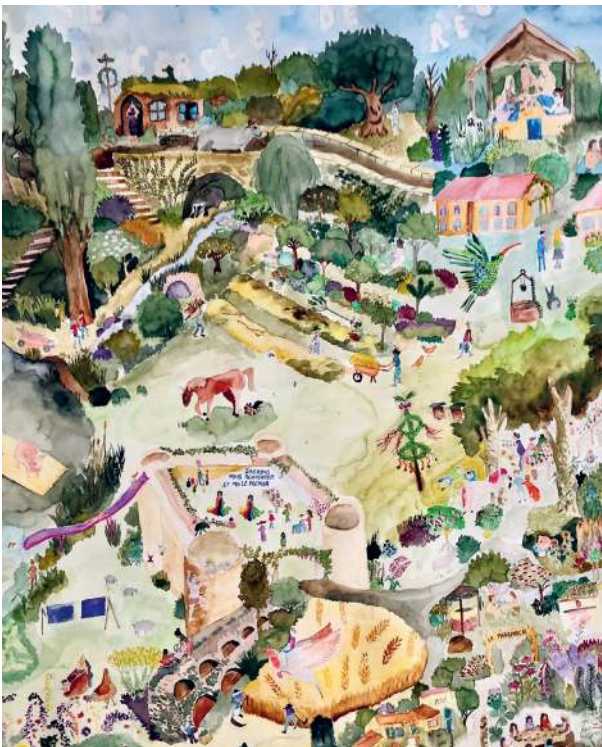
On dirait une bd ! Ça raconte quoi ?

L'œuvre de Daniel Otero Torres (1985, Bogotá, Colombie), illustre la dispersion des graines de maïs, d'un champ à l'autre, emportées et déposées par les vents. Ce fragile écosystème est aujourd'hui menacé notamment dans les pays d'Amérique latine

où les semences indigènes sont remplacées par des variétés hybrides et stériles développées par Monsanto. Intégrant les premières à la surface de la toile, avec des feuilles de maïs, l'artiste dénonce la menace de leur disparition et le danger de la monoculture : l'appauvrissement des sols et de la biodiversité.

Salle 6. Cultiver en commun : les collectifs d'artistes

Le bouleversement du modèle traditionnel vers un système productiviste impacte au XXe siècle la conception d'un monde agricole longtemps vivrier : la profession s'individualise et engendre une baisse du nombre de paysans, une raréfaction des pratiques collectives et des solidarités de village. Face à ces symptômes, les artistes recréent des initiatives communautaires entre activité artistique et paysanne, à l'origine d'une redécouverte des savoirs historiques et de la réappropriation des usages de la terre et de l'art comme biens collectifs de notre société. Ces démarches recréent du lien direct entre artistes, agriculteurs, usagers et publics.



- 7 Le Nouveau Ministère de l'Agriculture, *Aux arbres ! Écotopie pour Nègrepelisse*, 2020 aquarelle, 300x150cm (détail)

C'est quoi le Le Nouveau Ministère de l'Agriculture ?

Il s'agit un duo d'artistes écoféministes fondé en 2016 par Suzanne Husky (1975, Bazas) et Stéphanie Sagot (1975, Royan). Elles dénoncent les politiques agricoles menées par les États et leurs travers en parodiant leurs codes et discours. Elles invitent les publics à prendre une part active dans la conception des projets, pour enclencher des dynamiques collectives.

Elle a l'air trop bien cette ville !

Eh oui, on aimerait bien y vivre ! C'est un dessin de la ville nouvelle de Nègrepelisse, imaginée comme une écotopie, une utopie où nature et animaux occupent une place prépondérante. *Aux arbres !* est un projet conçu à l'ancien centre d'art La Cuisine, à Nègrepelisse, pour reconnecter la création plastique à son environnement immédiat et à ses habitants.

Depuis le milieu du XXe siècle, les outils paysans ont considérablement évolué, accompagnés par le développement de nouvelles machines toujours plus performantes. Le tracteur fait son apparition après la Seconde Guerre mondiale et devient le symbole du monde agricole moderne. Dans cette volonté de capter un monde en marche, des artistes orientent leurs recherches sur ces emblèmes du travail agricole et les réinterprètent à travers la vidéo, l'écriture ou la photographie. Mêlant gestes et traditions aux machines et aux modes de production modernes, leurs œuvres mettent en avant l'importance et bientôt la rareté du savoir-faire paysan, tout en interpellant sur la possibilité d'une rencontre entre des points de vue et des cultures différentes de l'outil.



8 Ferruel & Guedon, *Culte*, 2017

Installation, tissu, coton, lin, peinture et bois (détail)

C'est un jeu de panoplie du paysan ?

Ça y ressemble oui, mais il s'agit en fait d'une installation d'Aurélien Ferruel (1988, Mamers) et Florentine Guédon (1990, Cholet). Comme dans une panoplie, on voit les habits et outils emblématiques des agriculteurs. Tous forment une composition de symboles et de signes que les artistes accompagnent parfois d'une performance au cours de laquelle elles embrassent une à une les œuvres posées au sol, avec une gratitude personnelle, nourrie d'amour, de respect et de fierté. L'utilisation de techniques artisanales renouent avec un savoir-faire où l'outil devient comme un emblème sacré.



9 John Mc Grail, *'Wheatfield-A Confrontation: Battery Park Landfill, downtown Manhattan with Ágnes Denes standing in the Field'*, 1982, photographie, 40x50cm

Un champ de blé à New York ! C'est un fake !

Eh non, ce que tu vois ici sont les archives photographiques et filmiques d'une oeuvre remarquable réalisée en 1982 : *Wheatfield - A Confrontation*. En plein Manhattan, Ágnes Dénes (1938, Budapest, Hongrie) plante un champ de blé d'un hectare, sur un terrain destiné à

la spéculation immobilière pour en faire une terre agricole éphémère. Grace au blé, symbole de richesse, d'énergie comme d'enjeux économiques, politiques et écologiques, elle confronte le système à ses incohérences et dysfonctionnements, réconciliant campagne et ville, lieu de production et lieu de consommation.



10 Pascal Rivet, *IH*, 2001
installation, volige, acrylique, 252x350x218cm

Un tracteur au musée !

Surprenant non ? Il s'agit en fait d'une sculpture en bois d'un tracteur très utilisé dans les années 1970. Fabriqué pièce par pièce, il est ici un portrait en creux de son propriétaire, pour qui il est comme un prolongement de son corps. Dans la vidéo *Jour de fête* (2016), l'artiste met le feu à une autre de ses œuvres-tracteurs – motif récurrent – à l'occasion de la fête de la Saint-Jean. Le rituel célébrant les moissons devient un moment ambigu, qui interpelle sur les espoirs déçus et les conditions de vie et de travail d'un monde rural en souffrance.



11 Hassan Musa, *The Total Happiness*
2008, encre sur tissu, 197x 234cm

Mais je la connais cette image !

Eh oui, cette figure inspirée *Des glaneuses* (1857) de Jean-François Millet a été beaucoup reproduite sur de la vaisselle et des objets divers. Ici, l'œuvre tissée de Hassan Musa (1951, En Nuhud, Soudan), politise l'image des *glaneuses*. Sous un titre au pochoir, d'où l'on peut extraire le mot «TOTAL», les femmes courbent

l'échine, évoquant les liens entre les entreprises européennes et les pays du Sud. L'avocat devient un motif qui aplanit l'image, symbole d'un système de domination occidentale au sein d'un monde agricole globalisé et marqué par l'histoire coloniale.

Salle 9. Le musée paysan

Les œuvres de Jean-François Millet (1814-1875) figurant un monde anobli dans son travail par une dimension religieuse deviennent au XXe siècle des icônes populaires, archétypes du monde paysan. Dans son sillon, Jules Breton (1827-1906), Léon Lhermitte (1844-1925), Rosa Bonheur (1822-1899), rapprochent le monde agricole de la modernité artistique. Ces images et les collectes d'objets des musées ethnographiques façonnent une image d'Épinal d'autant plus aimée que disparaissaient les réalités qu'elles avaient contribué à magnifier. *Les glaneurs et la glaneuse* (2000), film d'Agnès Varda, et Hassan Mussa offrent un versant contemporain aux *Glaneuses* (1857) de Millet.



12 Jean-François Millet, *Bergère avec son troupeau*, vers 1863, huile sur toile, 81x101 cm, musée d'Orsay

Oh mais je connais ! C'est une peinture de l'ancien temps !

En effet, il s'agit d'une peinture de Jean-François Millet, considéré à l'époque comme le peintre des sujets paysans et peintre paysan car il est lui-même issu de ce milieu. Cette œuvre reflète le rude travail de la terre dans une campagne ancestrale préservée de la révolution industrielle, et apporte une dimension religieuse

en harmonie avec la nature. Cette toute jeune bergère, comme *Les glaneuses* qu'il peint en 1857 véhiculent une image du peuple rural du XIXe siècle devenue un standard.



13 Léon Lhermitte, *La paye des moissonneurs*, 1882, huile sur toile, 214 x 272 cm, musée d'Orsay.

C'est gigantesque !

Impressionnant non ? Cette toile mesure presque trois mètres ! C'est en effet très grand pour un sujet a priori mineur. Les grands formats étaient à l'époque utilisés pour la peinture d'histoire. Léon Lhermitte décide que le monde paysan mérite aussi d'être valorisé. Il s'inscrit dans le sillage de Jean-François

Millet mais propose un style naturaliste qui lui est propre où la scène comme prise sur le vif évoque la photographie. *La paye des moissonneurs* dépeint toute la dureté du travail aux champs et la fatigue des paysans, principalement perceptible dans le regard et la position du personnage central.

Exposition

COMMISSARIAT

Julie Crenn, commissaire d'exposition indépendante

Lauriane Gricourt, directrice générale des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Annabelle Ténèze, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du Louvre-Lens

Assistées d'Audrey Palacin, attachée de recherche, les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Les Abattoirs sont un syndicat mixte (ville de Toulouse et Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée) qui reçoit le soutien du ministère de la Culture/ Drac Occitanie.



En partenariat média avec France 3 Occitanie

